



FluxNews & Venise

1993 - 2011

10 projets en **OFF**



Entre 1993 et 2011, 10 interventions in situ ont eu lieu dans le cadre off de l'histoire de la Biennale de Venise.

10 foisonnements d'expériences poétiques que l'on peut aussi décrire comme 10 fables.

1993. Entraxis

45e Biennale d’art de Venise.

Directeur artistique : Achille Bonito Oliva.
Thème : Punti cardinali dell’arte / Points cardinaux de l’art.



Pierre Restany et Nam June Paik, Venise 1993

Avant de tout oublier...

Je me souviens que c’est en juin 1993 que tout commence! Je suis invité par Andrea Pagnes (jeune commissaire artiste italien) à sélectionner et présenter des artistes belges dans le cadre off de la Biennale de Venise. L’expo s’appelle Entraxis et rassemble trois curateurs. Le soir précédant mon départ à Venise je glissai machinalement Nexus d’Henry Miller dans ma valise, j’y glanai furtivement une phrase prise au hasard. Je pris soin d’ajouter dans mes bagages le dictaphone, un cadeau offert par mon beau-père quelques jours auparavant. Ces deux éléments allaient s’avérer importants par la suite...

L’expo Entraxis va se dérouler au Lido dans un lieu insolite : le cloître de San Nicolo situé dans la pointe sud de l’île, nous étions entourés discrètement par la présence de moines franciscains durant tout le montage. Seule obligation pour les artistes, trouver les bonnes idées pour l’expo et travailler sur place durant la semaine qui précède la présentation. De bonnes vibrations dans l’ensemble, les choses se mettent vite en place dans la sérénité, tout est OK, hormis quelques petits problèmes de censures des moines vis à vis de la pièce de Patrick Guaffi à l’entrée du cloître. L’expo est bien médiatisée et le relais presse avec la Belgique fonctionne. Cette année là, c’était le petit Napoléon de l’art italien Achille Bonito Oliva (ABO) qui présidait la Biennale officielle. A la fin d’une visite aux Giardini je me retrouve coincé pendant de longues minutes dans la foule attendant l’arrivée d’un vaporetto. Trouvant cette situation complètement absurde je retourne faire un tour aux Giardini.

C’est la que mon attention fut directement captée par un petit monsieur à la barbichette blanche entouré d’artistes. M’accrochant sans invitation à ce wagon improvisé j’eus le plaisir de passer un moment agréable entouré des célébrités de l’époque (Nam June Paik,...) Pierre Restany connaissait tout le monde de l’art et le monde de l’art se pressait à sa rencontre pour donner son avis sur la Biennale. Croustillant... Ce n’est qu’après une demi-heure qu’il s’aperçut de ma présence. Pris la main dans le sac, un appareil d’enregistrement à la main je m’attendais à une engueulade de sa part. Pas du tout, au contraire, il comprit mes intentions quand je lui dis que je travaillais pour Plus moins zéro et il me fixa rendez-vous le lendemain matin de bonne heure à son hôtel pour une interview personnelle plus conséquente. C’est au petit déjeuner le lendemain matin que j’appris véritablement qui était le personnage. Assis à sa table, les yeux mi-clos, comme un médium en action, il déroula son avis sur la Biennale durant dix bonnes minutes sans interruptions. ABO en prit pour son grade avec sa Biennale en perte d’orientation. Je sortis de cet entretien avec la ferme intention de poursuivre sur ce rythme. Restany m’ayant tendu la perche, l’idée d’affronter le «Napoléon» de la Biennale me traversa l’esprit, je me dirigeai vers les bureaux de la Biennale. Je tombai nez à nez avec le secrétaire qui me pria gentiment de déguerpir : on ne dérange pas ABO sans RV. Un concours de circonstance fit qu’au moment même où je me dirigeais vers la sortie, ABO entra dans la pièce. «Qui êtes-vous, d’où venez-vous, que voulez-vous?» me lança t-il agacé. Voyant mon embarras, il me pria de quitter la pièce sur le champ. C’est à ce moment que je lançai la phrase magique: Vous êtes au courant que Pierre Restany considère que votre Biennale est complètement débous-solée? Je touchais au but, ABO se lança alors dans une tirade m’expliquant que sa Biennale n’était en aucune façon désorientée mais au contraire ouverte à 360° sur le monde et que le double jeu la maintenait debout. En bon professionnel de la com, il mit en scène la photo d’illustration de l’entretien. Il me pria de le suivre vers l’entrée principale où figurait l’installation de Joseph Beuys. Bras tendus vers l’installation, il me fit comprendre qu’il voulait symboliquement faire référence à une réunion des flux, puis il me fit signe discrètement de prendre le cliché. Pas de chance la photo était floue, je ne le sus que bien plus tard...

Fin d’après-midi, malgré la chaleur lourde et humide, je m’étais promis de me rendre au brunch de présentation annonçant la naissance de Nexus, une nouvelle revue d’art vénitienne. Andrea Pagnes en était un des initiateurs. Je me devais d’être là pour le soutenir moralement. Découvrant cette revue, sobre au niveau du contenu et du style, de format A3, je me suis dit que démarrer une revue d’art n’était pas insurmontable. Je me souvins de cette petite phrase d’Henry Miller cueillie au hasard le jour de mon départ: « Il te suffit de lâcher le volant et la voiture te mènera là où tu veux...» .

Dès mon retour, l’arrêt brutal de +-0 suite au décès de Stéphane Rona fut pour moi le déclencheur. J’avais de la matière, j’avais un modèle avec Nexus, je pris donc la résolution de lancer ma revue. Avec au sommaire Venise et sa Biennale In et Off.

Lino Plegato

Lido, Chiostro San Nicolo, Fornace Murano.



A gauche ci-dessus, une partie de l’intervention de Patrick Guaffi située dès l’entrée du Cloître San Nicolo, cliché de droite Edith Dekyndt dessinant à la craie dans son carnet de notes, en bas sur l’échafaudage Emile Desmedt occupé à finaliser son installation.

Entraxis, sur un concept d’Andrea Pagnes.
Co-organisateurs: Andrea Pagnes, Lino Plegato, Graziano Guarneri.
Liste complète des artistes: Marc Angeli, Stephan Bohnenberger, Enrico Caine, Francesco Chiais, Benoît Christians, Charles Citron, Mark Cloet, Walter Dahn, Duna Dietsche, Edith Dekindt, Emile Desmedt, Feyyaz, Judith Fleishman, Milo Frielinghaus, Patrick Guaffi, Graziano Guarneri, Anne Marie Klenes, Laszlo M., Wemer Mally-Kral, Julia Mangold, Martin Mlecko, Haralampi G. Oroschakoff, Andrea Pagnes, Lino Plegato, Mauro Sambo, Martin Schwenk, Videia, Piero Viti.
(Archives in FluxNews N°0 + revues de presse + catalogue.
(intervention CGRI pour le voyage des artistes)

Sommaire

- page 3 : Entraxis 1993
- page 4 : Miracle à Venise 1995
- page 5 : Sous le signe du BBB 1997
- page 6 : No Milk Today 1999
- page 7 : La balade de Pablo 2001
- page 8/9 : L’arrivée du BBB à Venise
- page10 : IBWT, 2003
- page 11: BLITZ 2005
- page12 : Pavillon Tahiti + Bonfire 2007
- page 13: Cul de Sac 2009
- page 14 : THE LAST TIME 2011
- page 15 : CHESS PAVILLON
- page 16 : Padre, Cloître San Nicolo

Artistes présentés par Flux : Duna Dietsche, Marc Angeli, Anne-Marie Klenes, Edith Dekindt, Benoît Christiaens, Mark Cloet, Emile Desmedt, Patrick Guaffi.



Photo noir et blanc, intervention d'Anne Marie Klenes dans le cloître, à sa droite on peut voir à l'oeuvre Giordano Guarnieri à côté de son four, à l'extrême droite une photo de Benoît Christiaens faisant un geste symbolique le jour du vernissage , en bas Marc Angeli occupé à préparer le mur pour recevoir son intervention minimaliste deux monochromes carrés, l'un sur fond or et l'autre blanc, ci-dessus on peut voir à l'oeuvre Mark Cloet dessinant à la craie blanche sur les marches en marbre s'enfonçant dans la mer :«Amour impossible».

« A travers la Cité des Doges » Jo Dustin. in Le Soir, 30/06/93.
(...) Extrait: A toute biennale, il doit exister un « off ».
Dans le cloître de San Nicolo sur le Lido, le groupe Entraxis organise une exposition in situ selon l'expression consacrée. Exposition autogérée par des artistes de toutes nationalités dont huit Belges. Cette manifestation se visite comme un antidote à l'Aperto. Ici, les interventions discrètes activent la poésie du lieu et construisent une méditation furtive. Trois verres noirs d'Edith Dekyndt déclinent une négation en questionnant une fenêtre voutée. Les fourches d'arbres de Charles Citron rappellent que la forêt a été la première architecture. Les ponctuations lithiques d'Anne-Marie Klenes accueillent la délicate trace humaine. Marc Angeli anime un écho visuel jaune et blanc, très minimal. Oroschakoff découvre l'icône perdue de l'ange aux yeux brûlés. Dans ce cloître baigné de silence, de lumière, les artistes posent les prémices fragiles d'une approche attentive du monde et des choses.

« Les Belges bien présents à Venise » - Martine Dubois. in La Libre, 17/06/93.
(...) Extrait: Toute autre est la démarche d'ouest en est, en marge du festival, menée par l'asbl Flux de Liège qui investit, avec deux partenaires italien et allemand, deux lieux symboliques de Venise avec une exposition internationale « Entraxis ». Tournée vers l'Occident, la Fournaise de Murano accueille divers travaux tandis qu'à l'Orient, au Lido, le cloître de San Nicolo ouvre ses portes à de jeunes artistes belges, italiens, allemands, américains qui se sont plongés dans l'atmosphère. En ce lieu de paix, les interrogations ne trouvent pas toujours de réponse, à l'image du travail de Patrick Guaffi (Bruxelles) exposé sous le porche du cloître : « Dieu nous a abandonnés au chaos ... ». Au fil des colonnades, le promeneur solitaire découvre petit à petit les oeuvres semées par les artistes : ici un hommage au jardinier Alfonso par l'Américain Charles Citron qui a suspendu des arbres morts où les feuilles de papier ont remplacé les autres, comme un poème écrit dans le vent ; là, Emile Desmet (Tournai) a décoré les chapiteaux de petits vitraux de couleurs de Murano ; ici, Anne-Marie Klenes (Liège) a travaillé des pierres brutes trouvées sur place et transformées en paysages de pierres ; ici, encore le Liégeois Marc Angeli traduit un certain mysticisme par deux carrés, l'un jaune d'or, l'autre blanc, se répondant de chaque côté du cloître ; ici encore, Benoît Christiaens (Liège), le gypsy de la bande, a habillé la fontaine de ses rêves d'oiseaux ; plus loin, les yeux sans visage déposés par Duna Dietsche (Aachen) sur les marches semblent conduire à d'autres cieux ... A San Nicolo, les Points Cardinaux n'ont pas de centre. Ici nous ne sommes plus dans la mégapole de l'art mais en présence d'artistes qui tentent de donner, à travers leur sensibilité et leur perception d'un lieu, une autre réponse au chaos ambiant.

Entraxis, métaphoriquement, symbolise le croisement des flux.

Concrètement la thématique de fusion entre l'Occident et l'Orient marie les deux lieux choisis pour l'expo. Ils furent trouvés par Andrea Pagnes qui vivait et travaillait dans cette Ville. Tournée vers l'Occident la Fornace de Murano est un lieu de travail géré par Giordano Guarnieri, le patron et l'ouvrier principal. Le cloître San Nicolo était lui occupé par des Pères franciscains qui fondent leur engagement dans le travail manuel. L'église San Nicolo est située à la pointe sud de l'île du Lido. Du temps des croisades, c'était la porte d'entrée vers l'Orient. C'est de là que partirent les Croisés pour le grand voyage en Terre Sainte. Le vernissage d'Entraxis eut lieu le 12 mai, le jour de La Sensa. Une fois par an, à cette date, le jour de l'Ascension, c'est vers l'église San Nicolo que le Doge de Venise se rendait en bateau pour fêter rituellement les épousailles de Venise et de la mer. Symboliquement un anneau d'or était jeté dans les flots. La première des contraintes d'Entraxis fut de faire accepter une expo d'art contemporain dans un lieu encore en activité. Convaincre les Pères franciscains ne fut pas chose facile, ce furent des compromis en cascade. La phrase d'entrée du cloître déclinée sur le mur par Patrick Guaffi «Dieu nous a abandonnés au chaos...», était complexe à recevoir par le Père Ludovico. Cela engendra de vifs débats à caractère théologique. La création de l'oeuvre in situ en communion avec le lieu qui nous hébergeait fut la première condition pour habiter ces deux lieux avec de l'art.
L.P.



1995• Miracle à Venise

46e Biennale d’art de Venise.

Directeur artistique : Jean Clair.
Thème : Identité et altérité

Sur un concept de Jacques Charlier

L’événement :
«Miracle à Venise», apparition de Ste Rita sur le grand Canal.

Au départ, un projet ambitieux avec une fausse apparition de Ste Rita fut orchestré par Jacques Charlier sur le grand Canal. Nous avions trouvé le lieu idéal qui pouvait accueillir une expo et un évènement. A deux pas du Rialto, à l’arrêt vaporetto station San Stae, un événement sur l’esplanade avec fausse apparition de Ste Rita sur un socle devait épauler une expo de Charlier à la Schola dell’Arte dei Tiraoro e Battioro, un bâtiment élégant situé le long du Grand Canal prêt à accueillir les expos collatérales. Malheureusement, le budget n’ayant pu être finalisé nous nous sommes rabattus sur la réalisation d’un film à petit budget. Avec Charlier, ce changement de stratégie est un exercice de style qui peut devenir facilement un feu d’artifices de trouvailles créatives. Cerise sur le gâteau un numéro spécial, lui aussi orchestré par l’artiste devait voir le jour. Ma mission consistait à faire mon boulot de rédacteur en collectant un maximum de sons et d’images de la Biennale en interrogeant ci et là quelques VIP dans le cadre des Giardini. Avec un bon questionnaire, ce fut un grand moment dans ma vie de journaliste... Scoops, people et bonnes adresses ont au final couronné cette mission. Archives in FluxNews N°7 spécial

Synopsis du film :
« Miracle à Venise » relate l’apparition de Ste Rita sur le grand Canal.

Le film a été réalisé avec la collaboration d’Anna, une « actrice » de fortune, de 50 ans, jouant le rôle d’une femme témoin de la vision du miracle. Approchant le genre télé-réalité avant l’heure, il a été tourné à Venise et en partie à Liège. Avec la lagune en toile de fond, un commentaire incisif de Sergio Bonati parodiant Frédéric Mitterrand stigmatisait l’essoufflement de l’avant-gardisme international. Ensuite, en apothéose, la véritable révélation de la saison artistique 95 pour le monde de l’art : l’apparition de Ste Rita de Cascia sur le Grand Canal de Venise le 1er septembre septembre 1995 était annoncée par Rosana Vasalo. Grâce à un correspondant d’Il Gazzettino, les reporters de Flux News ont réussi à retrouver un témoin capital de cet événement extraordinaire : Anna Bozzato.



Anna Bozzato, témoin du miracle. Grâce à un correspondant d’Il gazzettino, les reporters de Flux News ont retrouvé un témoin capital de cet événement extraordinaire .



« Ste Rita, priez pour ceux qui pensent avoir tout perdu car ils ont encore tant à perdre. »

In FluxNews 1995, N°7 spécial

Raymond Vandersanden [Jacques Charlier], observateur de la SOBEPS. Sainte Rita bientôt parmi nous.

Même s’il s’agit encore d’une histoire belge, Rosana Vasalo n’est pas un médium bidon. Depuis sa plus tendre enfance ELLE ENTEND DESVOIX. Il s’agit en général de message adressés à son entourage par des défunts, dont la portée prémonitoire en a ébranlé plus d’un. Jamais jusqu’à présent, elle n’avait émis le désir de rendre public ce qu’elle considérait comme étant du paranormal quotidien. Dernièrement une apparition plus précise l’a poussée à s’adresser au bureau de notre journal. Ce qu’elle a révélé à Flux News est à peine croyable. A Liège, le 18 février est un jour de pluie comme les autres. Rosana éteint sa télé, il est 23 heures trente, et Jean-Claude Delarue lui tape sur les nerfs, car il anime un débat sur la voyance et la télépathie, et elle n’aime pas ça. Après avoir rangé ses chips au lard et changé la litière du chat, elle remplit pour le lendemain, un bulletin de versement destiné à la compagnie du gaz. L’appartement est presque silencieux, on entend à peine le marteau piqueur de la sono du dancing du coin, pour lequel elle signe chaque mois une pétition. C’est au moment où elle ferme laborieusement le volet grinçant de sa chambre à coucher qu’elle perçoit les premiers appels : « ROSANNA ! ROSANNA ! N’AIE PAS PEUR... »

In FluxNews 1995, N°7 spécial

Pierre Restany : « Charlier, c'est le grand gourou des druides postmodernes »

FluxNews: Que pensez-vous de la Biennale de Jean Clair?
Pierre Restany : Jean Clair est un homme de passion. Il a fait ce centenaire sur le corps, le corps dont il use et abuse. A-t-il réussi ou non? Je l'ignore. En tout cas, il a été, comme tous, la victime et le jouet de l'institution. Cette exposition nous prouve bien que c'est l'institution qui est la plus forte.

FluxNews: L'art n'existe plus?
Pierre Restany : Il existe comme virtualité. Ce qui est le plus fort, c'est l'institution, qui survivra encore à son centenaire, comme elle a survécu aux deux guerres mondiales, à mai 68 et à la grande corruption de la Biennale de 93 qui a sûrement été la Biennale la plus fétide de toutes.



Bureau de la Biennale: Jean Clair découvrant le FluxNews spécial. © FluxNews

FluxNews: Vous connaissez Charlier. Que pensez-vous de Sainte Rita ?
Pierre Restany : J'aime beaucoup Charlier et Sainte Rita! Je pense aussi à l'amour que lui portait Yves Klein et je pense que Charlier est véritablement un homme que l'on pourrait considérer comme le mainteneur des grands mythes de l'humanité. C'est le grand gourou des druides postmodernes.



47e Biennale d'art de Venise

Directeur de l'exposition : Germano Celant.

Thème : Futuro Presente Passato / Futur, Présent, Passé

Charles François et Doctor Hugo avec présence dans les Giardini et dans la Ville de Venise d'un taureau dénommé Ours de Blocqmont

(Archives in FluxNews N° 13 spécial, + revues de presse nationale et internat. + présence sur deux pages avec textes et images dans le catalogue officiel de la Biennale)

Soutien: Province de Liège, Crédit Agricole, RedBull, société Derwa, Linalux.



Charles François et Hugo Heyrman, deux artistes pionniers sur le web interviewant Pasteur de la Grigeoulle, un magnifique taureau blanc appartenant à l'éleveur, Louis Joseph Lamontagne.

Pasteur de la Grigeoulle eu quant à lui son heure de gloire à Bruxelles (Cureghem), où il fut soumis à un enregistrement en QuickTime VR effectué par le CEMU, sous la direction de Serge Englebert et Daniel Jeuniaux, avant d'être baladé tout au long de l'Avenue de la Toison d'or le jour de l'inauguration du CyberTheatre.



Comment l'odyssée du BBB à Venise a-t-elle pu voir le jour?

Au départ Andrea Pagnes me propose de participer avec quelques artistes à un projet axé sur la télécommunication sur le net au Teatro Fondamento Nuove. Projet réunissant Art Media Berlin, la Fondazione Bevilacqua La Masa de Venise et FluxNews. Je sélectionne deux artistes qui me semblent convenir à ce genre de propos. Charles François et Hugo Heyrman initient le projet «From Lascaux to CyberBull». Le titre trouvé par Hugo Heyrman, s'intègre parfaitement à la thématique «Futur, Présent, Passé» de la Biennale de Celant cette année-là. Sur place à Venise, le débat orchestré sur le net avec le concours de Pier Luigi Tazzi par le Club Media Berlin de Thomas Büsch reliant Berlin Bruxelles et Venise n'a pas fonctionné. Nous étions aux prémices d'expériences de ce type sur le net et ce genre de connexion par ordinateurs étaient complexe à finaliser.

Les origines du projet BBB:

Lors d'une soirée préparant l'opération de Venise au café du Théâtre de la Place à Liège; pour apporter un peu de poids au projet, je lance l'idée un peu folle de descendre à Venise avec un vrai BBB. L'organisation de cette opération aller-retour délicate posait deux problèmes majeurs: trouver un éleveur capable de s'intégrer au projet et trouver un transporteur international apte à relever ce défi. Très vite, j'eus la chance de rencontrer lors d'une fête de communion Zénon Mélon, éleveur de Momalle et propriétaire d'un taureau BBB portant le très noble nom d'Ours de Blocqmont. À l'époque l'imposant bovin avait gagné le titre de vice champion de Belgique de sa catégorie. Restait à trouver le transporteur, Charles François travaillant au CEntre MUltimedia (CEMU) de la Faculté de Médecine Vétérinaire se chargea de résoudre ce problème. Zénon Mélon a pu heureusement faire travailler son réseau et décrocher quelques sponsors dans le monde de l'élevage bovin pour amortir les frais de transport par route. Une petite équipe constituée du bouvier, du transporteur et du propriétaire prit la route. Une autre équipe constituée de mon réseau à Venise prit le relais sur place à partir de Mestre ou un éleveur local devait se charger d'héberger quelques heures le taureau avant le grand Tour. En tout, une dizaine de personnes intervinrent pour que ce voyage puisse se concrétiser.

Le scandale! Lors du débarquement du taureau dans les Giardini, quelques écolos issus d'associations de défense des animaux n'ont pas reconnu en notre BBB un pur produit naturel. Et de crier au scandale en intervenant énergiquement lors du vernissage en interrompant la cérémonie d'ouverture officielle pour condamner ces deux artistes fous qui, au nom de l'art, n'avaient pas hésité à sculpter cette pauvre bête en la piquant aux œstrogènes. Que l'on se rassure, Ours de Blocqmont est rentré en bonne forme dans les pâturages de Momalle. Son passage à Venise par contre a longuement été évoqué et a continué de nourrir l'imaginaire des petits et grands.

in, Le Sillon Belge du 16/7/97

Exposé récemment à la biennale de Venise

Le BBB garde une image difficile à faire passer

Jamais sans doute l'on aura investi autant de moyens et d'énergie qu'aujourd'hui pour tenter de redorer l'image de marque des produits agricoles et de l'agriculture en général. Les récentes journées fermes laitières ouvertes mises sur pied à l'initiative de l'Orpah dans pas moins de 67 exploitations, n'en sont qu'une illustration parmi d'autres. Frappé à répétition par le scandale des hormones, la crise de la maladie de la vache folle, sans compter les propos de certains nutritionnistes qui se sont fait un zèle de mettre en avant les soi-disant méfaits des graisses animales sur la santé, le secteur de la viande bovine est sans doute celui qui a aujourd'hui le plus besoin de redorer son blason. La chose est cependant loin d'être aisée, comme vient à nouveau de le montrer un récent fait divers.

L'histoire se passe à Venise, à la biennale d'art contemporain. L'un des fleurons de notre race nationale avait été sélectionné avec d'autres oeuvres pour représenter notre pays à cette prestigieuse exposition artistique. Il s'y est d'ailleurs distingué, mais pas vraiment de la façon souhaitée ni prévue. Ce fleuron en question, c'est Ours de Blocqmont, un taureau de l'élevage de M. Zénon Mélon, de Momalle, non loin de Liège. L'image de notre Blanc-Bleu s'apparente-t-elle davantage à celle d'un body-builder plus préoccupé par la rondeur et l'esthétique de sa musculature que par sa force réelle? L'on aurait tendance à pencher pour la seconde solution quand on sait qu'il y a quelques temps, une affiche de l'Orpah mettant en évidence un éleveur et un boucher aux côtés d'un animal culard n'avait pas suscité non plus la réaction escomptée auprès du public. Tout ceci repose le problème de la promotion de notre viande.



Ci-contre, la folle équipée d'Ours de Blocqmont à Venise. Ci-dessus, derrière le pavillon belge, une tentative de connexion entre Bruxelles et Venise.

1999• No Milk Today



48e Biennale d’art de Venise

Directeur: Harald Szeeman.
Thème : dApertutto

Sur le thème du barattage, Restaurant Mistra à la Giudecca + Interventions dans les Giardini et dans Venise avec Dominique Thirion “Giorno doppio giorno” et Emilio Lopez Menchero “Vu Cumpra”). Drapeaux de Michel François dans la Ville de Venise et au bar Paradiso. (Archives in FluxNews 20 spécial Artistes: A.Harold Barreiro, Franco Angeloni, Emmanuel Dundic, Ronald Dagonnier, Jean Pierre Husquinet, Pierre Gerard, Michel François, Yona Friedman, Gregory Green, James Lee Byars, Jean Pierre Giovanelli, Jacques Charlier, Hans Lemmen, Vera Weisgerber, Steve Kaspar, Djos Janssens, Frédéric Tolmatcheff, Pablo Garcia Rubio, David Evrard, Patrick Guns. Artistes du Net Art sous commissariat de Tamara Lai)



A gauche Emilio Lopez Menchero, au centre, le fronton du restaurant Mistra à la Guidecca avec le drapeau de Michel François, à droite la performance de A.Harold Barreiro le jour du vernissage. Au centre la vitrine basse; container d'oeuvres réalisées sur le thème du barratage. En bas, la performance de Dominique Thirion «Giorno doppio Giorno» dans la ville de Venise.

Fin 1997, en feuilletant le journal mon attention avait été attirée par une photo suggestive représentant un soldat américain armant un bombardier, la bombe qu’il tenait sur son épaule me faisait penser au rapt d’Europe par Zeus déguisé en taureau, ce qui était plus étonnant c’était que tous les articles, y compris la photo de pub sur cette double page se raccordaient au même thème: le mythe du barattage. Je venais de recevoir pratiquement au même moment un texte de René Berger qui illustrait cette thématique pour le journal. L’idée de démarrer un questionnaire sur ce phénomène entouré d’artistes et de scientifiques est née de ces synchronicités. Dans les jours qui suivirent, je pris rendez-vous avec Ilya Prygogine et Yona Friedman pour parfaire mes connaissances sur le sujet. (Voir FluxNews N°20) Mon questionnaire était simple: «À l’heure de l’apparition du virtuel et de la disparition progressive du corps que devient le barattage aujourd’hui?» L’exposition programmée à Venise était en soi une manière de s’arrêter et de réfléchir ensemble sur ce phénomène. L’endroit choisi pour mettre en scène cette expo est le symbole par excellence du barattage, le balancement y est pratiquement constant. De plus, le lieu d’accueil, Mistra, un restaurant branché sympa, était niché en pleine lumière, face à la mer. À l’écart des grands flux touristiques c’était semble-t-il l’endroit rêvé pour s’attarder et contempler de l’art. C’était du moins les raisons stratégiques qui me portèrent vers ce choix. Pour la petite histoire, cette année-là, Paolo Baratta débutait à la Biennale comme président. En réalité, l’expo fut vite parasitée par la nature même du lieu. La qualité de la cuisine étoilée du Chef rivalisait avec les oeuvres d’art présentées dans les vitrines. L’art ne tient pas la route quand le centre d’attention (la dégustation) se niche ailleurs. In fine, ceux qui s’en sont le mieux tirés ce sont les artistes qui ont profité de la thématique pour vivre leur expérience poétique dans la ville et les Giardini. Emilio Lopez Menchero déguisé en «Vu Cumpra» a bousculé les conventions par ses transgressions continues au niveau des pavillons nationaux. Idem dans un autre registre avec Dominique Thirion déguisée en chercheuse d’histoires vénitiennes «Chi mi racconta storie Veneziane?» qui a récolté dans ses contacts avec d’anciens Vénitiens une moisson de confidences toutes plus intéressantes les unes que les autres. 90 cartes ont été réalisées autour de ces histoires entendues. Pour l’anecdote, suite à cette action, Giovanni Di Stefano rédacteur de Nexus, un journal local, a poursuivi durant une longue période ce travail de cueillettes de souvenirs dans ses colonnes. Comme il y a deux ans, dans mon cas, c’est encore l’agriculture avec le soutien de l’Orpah qui nous a sauvés...

L.P.

Archives in FluxNews N° 20 spécial + revues de presse, soutien Orpah. et CGRI.



2001 • La balade de Pablo Garcia



49e Biennale d'art de Venise

Directeur: Harald Szeeman.

Thème : Platea dell 'Umanita' / Le plateau de l'humanité.

«Life Guard». Durant les journées presse dans les Giardini de la Biennale, le Pavillon nomade de Pablo Garcia, (cabine de bain sur roues + dispositifs vidéos), s'est déplacé dans le périmètre de plusieurs pavillons nationaux. Avec la permission manuscrite de Harald Szeemann, directeur de cette 49e Biennale. Hospitalité accordée par le pavillon belge (artiste Luc Tuymans, commissariat de Jan Hoet), le pavillon français et espagnol. (Archives in FluxNews 26, soutien Province de Liège)



La balade de Pablo Garcia dans les Giardini avec sa cabine de plage



Harry Bellet. « Pablo Garcia Rubio à Venise, un bohémien en cabine de bain », in Le Monde, 06/06/2001

Dans les allées des Giardini, un drôle d'objet circule entre les pavillons nationaux de la Biennale d'art contemporain. C'est une cabine de bain, en bois, montée sur quatre roues. Sa porte est close par un cadenas, mais, sur deux côtés, des oeillets permettent aux voyeurs de regarder à l'intérieur. Le spectacle est différent d'un judas à l'autre. Le premier montre des images d'une beauté blonde, fort peu vêtue. Il s'agit de l'actrice américaine Pamela Anderson, dans des scènes extraites de la série télévisée *Alerte à Malibu*. Elle galope sur la plage, ou se jette à l'eau pour sauver les baigneurs, en difficulté certes, mais qu'on imagine heureux de l'aubaine. Le second point de vue est moins affriolant : il montre le buste d'un homme, mal rasé et habillé d'un « Marcel », dans sa salle de bains, qui se livre à sa toilette en chantant *Il Desaparecido*, de Manu Chao : « On me surnomme le disparu/qui lorsqu'il arrive est déjà reparti. » Il s'agit de Pablo Garcia Rubio, l'artiste qui a conçu la cabine de plage. D'origine espagnole, il vit en Belgique, près de Liège, où l'a découvert l'éditeur de la revue d'art *FluxNews*, Lino Pologato. C'est ce dernier qui a convaincu Harald Szeemann d'accepter dans les jardins de la Biennale cet étrange objet. Qui a bien plus d'ambitions que la description qui précède pourrait le laisser croire. Pour les

deux complices en effet, cette oeuvre est une métaphore de l'art d'aujourd'hui, qui est en train de couler, de disparaître. Ici, il est sauvé de la noyade par la plus célèbre représentante de la corporation des maîtres-nageurs, qui est aussi un des plus beaux produits du marketing de la télévision, et donc de l'industrie des loisirs. Laquelle, comme le démontre la débauche de moyens de production et de promotion que déploient la presque-totalité des artistes installés dans les pavillons nationaux de la Biennale, tend à envahir l'art contemporain, quand elle n'oblitére ou ne supprime pas carrément le sens des oeuvres. Pablo Garcia Rubio propose au contraire un travail simple qui, sans être du bricolage, a toute la poésie des objets modestes. Et il va ainsi, d'un pavillon national à l'autre, quémander auprès des commissaires interloqués la permission de brancher une prise électrique pour faire fonctionner les moniteurs vidéo que cache sa roulotte. Certains acceptent de lui faire l'aumône d'un peu de courant, d'autres ne veulent pas dilapider leur précieuse énergie pour un pareil bohémien. Ils ont tort : un pays où il n'y a pas de nomades est un pays où il n'y a pas de liberté.

(Soutien Province de Liège et AXA assurance) FluxNews 26, 2001 Page 2-7 : Biennale de Venise

L'histoire commence à Verviers au moment où Pablo Garcia présentait son travail chez Arte Coppo, une bonne galerie locale aujourd'hui disparue. Je me rappelle la révélation, lorsque pour la première fois je vis là sa cabine de bain. Je ressentis un coup de foudre immédiat face à cette installation multimédia constituée de deux vidéos visibles à travers des oeillets. L'idée d'ajouter des roues à la cabine et de la présenter lors de la Biennale de Venise fut rapidement approuvée. Pour que ce rêve puisse se réaliser, il fallait l'aval de Harald Szeemann directeur de la Biennale cette année-là avec son plateau de l'humanité et de Jan Hoet pour nous appuyer au pavillon belge. Je me souviens du fax envoyé vers dix heures du soir à Szeemann lui demandant simplement le droit de circuler avec une cabine de bain dans les Giardini. Il me répondit directement à deux heures du matin, par fax manuscrit. Il trouvait l'idée intéressante car elle s'intégrait avec une autre pièce générée par l'artiste du pavillon polonais sur le thème des bains. C'était encore l'époque bénie où l'on pouvait se décider directement sans dossier de présentation. Szeemann se désolait simplement que vu le retard de la demande il ne pouvait nous inclure dans le catalogue officiel. Idem du côté de Jan Hoet qui nous offrit l'opportunité de partager l'espace externe du pavillon belge pour présenter l'installation. Il nous a avoué qu'il la voyait même bien à l'intérieur du pavillon, confrontée au travail de Luc Tuymans, ce qui pour nous n'avait pas de sens. La balade de la cabine de bain à Venise fut un succès total au niveau des médias. On en parla partout... Aujourd'hui, l'installation de Pablo Garcia, se trouve dans les collections du SMAK à Gand. L.P.

in FluxNews N°26, 2001. Extrait texte de Maria Giovanna Musso, (enseignante de sociologie à l'Université de Rome):

« Il émane de la « Platea dell'umanità » exposée à Venise un cri de douleur qui traverse tant les oeuvres clairement inspirées de thématiques sociales que celles qui concernent la sphère de l'identité et de la mémoire individuelle. Quelques oeuvres me semblent particulièrement significatives, qui labourent le territoire inaccessible de la subjectivité, à la limite entre sphère publique et sphère privée, dans les domaines de la communication exacerbée et du spectacle. C'est-à-dire là où il y a de nombreux détails de la sphère intime, qui échappent à un petit ou grand oeil, à une petite ou grande oreille d'un petit ou grand frère, susceptibles de devenir un cirque d'émotions avec lesquelles alimenter un voyeurisme de masse. Les oeuvres en question sont celles de Francesco Vezzoli, qui inclut une performance de Veruska et la cabine de plage « une cabine de voyeur » de Pablo Garcia Rubio.





L'arrivée du BBB à Venise

2003• IBWT, In Blood We Trust



50e Biennale d’art de Venise

Directeur: Francesco Bonami
Thème : Rêves et conflits - La dictature du spectateur

Collectif: Alain De Clerck, Manu Dundic, Pablo Garcia.
Language corsaire de faux dollars dans les Giardini par un petit avion téléguidé, opération spéciale réalisée également Place St Marc du haut du Campanile. Performance sonore dans les Giardini. Présentation d’un film dans le cadre du off vénitien de Hans Ulrich Obrist.
(Archives in FluxNews 32) (soutien Province de Liège)

En 2003, avec Franceso Bonami, la 50e Biennale de Venise se place sous le signe des rêves et conflits, une thématique rêvée pour notre collectif. Suite au refus par mail du directeur concernant la permission d’une installation sonore sur le toit de la Biennale, le projet IBWT change de stratégie : un survol des Giardini avec un petit avion télécommandé par Christian Roland est programmé. Sa mission est de décharger des faux billets de dollars sur le public avec la devise officielle de ces billets verts « In God We Trust » transformée en un blessant « In Blood We Trust ». Le succès de l’entreprise fut mitigé car le vent dans les hautes altitudes soufflant assez fort cette année-là, le gros des billets fut perdu en chemin. Quelques centaines de billets atteignirent malgré tout l’allée centrale. Un changement de stratégie s’opéra alors avec retour à la case départ avec l’installation sonore. Rein Wolf, le jeune commissaire du pavillon hollandais emballé par le projet nous donna l’autorisation d’installer en camouflage le matériel aux abords de son pavillon situé à deux pas de l’entrée de la Biennale. Cette fois, le succès fut total auprès des touristes de l’art, hébétés et inquiétés par ces rafales sonores à répétition d’avions de chasse. L’invasion de l’Irak étant alors en cours depuis 3 mois, l’inquiétude fut d’autant plus grande. Dans la foulée, Hans Ulrich Obrist séduit par le projet invite le collectif IBWT à présenter son film au sein de l’Arsenale dans son expo Station Utopia. Finissage en beauté sous un concert de cloches avec le largage, à la main cette fois-ci, de ce qu’il restait comme billets du haut du campanile Place St Marc.



Une pluie de "dollars liégeois" s'est abattue sur la place St-Marc

in La Meuse, mardi 23 juin 2003

En juin dernier, C'est sous une pluie de dol-lars que s'est ouverte la 50^e édition de la Biennale de Venise. Une performance signée Alain De Clerk, Emmanuel Dundic et Pablo Garda Rubio a été réalisée en trois actes. Le jeudi 12 juin, un petit avion téléguidé survolait les Giardini de la Biennale et larguait une multitude de faux dollars. Le vendredi 13 juin, une performance sonore s'organisait dans l'allée centrale des Giardini, le matin; devant le pavillon italien et l'après-midi devant le pavillon américain. Il s'agissait d'une simulation du passage à basse altitude d'un avion de chasse. Enfin, le samedi 14 juin à 17h, lors de la remise des prix officiels de la Biennale au Palais des Doges, l'avion téléguidé a réitéré l'expérience, cette fois du haut du campanile, place Saint-Marc : les faux dollars ont virevolté dans tous les sens ! (NDLR: Le samedi 14 juin, le largage des billets s'est effectué à la main du haut du Campanile.)

PAS VU PAS PRIS
Cette action fort remarquée par les personnes présentes ce jour-là représente tout un symbole. En effet, sous la dénomination IBWT (In blood we trust), le collectif liégeois a " défiguré "la fameuse devise" In God we trust " imprimée sur le billet vert américain. Mais c'est dans la plus parfaite clandestinité que nos plasticiens ont brillé à travers ce que l'on peut désormais appeler un coup d'éclat. Explications : Alain, Manu et Pablo avaient depuis longtemps envie de participer à la Biennale de Venise considérée comme le temple de l'art mondial. Ils ont eu l'idée de mettre sur pied, en collaboration avec Lino Polegato (galerie Flux), une performance visuelle et sonore de haute voltige. Il s'agissait simplement au départ d'une simulation sonore. Ils ont présenté le projet qui a été refusé. Face à ce refus, l'équipe s'est totalement remise en question. "Nous nous sommes dit : la porte d'entrée nous a été fermée, qu'à cela ne tienne, nous arriverons par le ciel" explique Lino Polegato. "Ensuite on a pensé à remplir l'avion téléguidé de faux dollars". Deux essais de largage ont été effectués sur la piste du club d'aéro-modélisme de Haneffe. L'équipe de choc a d'ailleurs fait appel au spécialiste en la matière : Christian Roland. À Venise, Christian n'a eu que quelques mètres de piste pour faire décoller son avion qui a quand même 2,30m d'envergure et ce , sous les yeux des carabiniers..." confie Pablo. Résultat, en larguant 6 000 billets sur Venise, nos clandestins ont non seulement fait fort mais ils ont été récompensés. En effet, un film des différents événements des 12, 13 et 14 juin a été tourné sur place et diffusé à l'Arsenal le dimanche 15 juin. participation inattendue à l'invitation de Hans Ulrich Obrist, commissaire de "Statione Utopia ", l'une des dix expositions de la Biennale. "Le dollar véhicule toute une série de rêves. Dans ce sens-là, il réveille un tas de stéréotypes. C'est important dans l'histoire de toutes les actions réalisées à Venise. Il y a 20 ans, des artistes avaient lâché des papillons: C'était très fort. Aujourd'hui, on a tourné une page par rapport à une époque. Le dollar mène monde par le bout du nez", explique Lino.

Nathalie Hermesse



image du haut petit avion téléguidé par Christian Roland, image centrale, le largage de billets de dollars du haut du campanile Place St Marc par le collectif IBWT, ci dessus réaction du public lors de la performance sonore dans l’allée centrale des Giardini.



51e Biennale d'art de Venise

Directrices : Maria deCorral et Rosa Martinez.

Thème : L'expérience de l'art - Toujours un peu plus loin.

Dans le cadre de la 51e Biennale internationale. Intervention de Selçuk Mutlu, Lets Spritz again sur la Place St Marc et en off également intervention d'Angel Vergara et de Lucia Bru dans les Giardini et Place St Marc. Projet multimédia de Ronald Dagonier «Play it again Marcel» au Musée Naval à deux pas des Giardini et à la Galeria A+A, Venise.

(Archives in FluxNews 38) Soutien du CGRI et de la Communauté française pour le projet de Ronald Dagonier.



Ci dessus, Musée Historique Naval de Venise, Salle des Uniformes, intervention multimédia de Ronald Dagonier, à droite performance d'Angel Vergara et Lucia Bru, Place St Marc et ci contre performance de Selçuk Mutlu au Café Florian dans le cadre de la réalisation d'un film «Lets Spritz Again»



Les Giardini en période de Biennale peuvent être considérés comme un mini champ de bataille. Blitz, titre de cette opération en trois actes, répondait dans ses grandes lignes aux questions liées à des stratégies de conquêtes et de territorialités. Occuper des Grand Palais sous le label off pour faire de la promotion de l'art contemporain est souvent une affaire de gros sous. Par contre, occuper le terrain en squattant gratuitement des lieux chargés d'histoire est un challenge difficile à relever. Faire exister l'art non institutionnel à Venise est souvent une question d'opportunités et dans ce cadre, je n'eus pas à faire de trop grands efforts pour réussir à convaincre le Commandant Ronconi d'accepter une exposition d'art contemporain dans ses murs. Par chance, le directeur du Musée Historique Naval était comme moi amateur d'échecs. La sympathie a directement fonctionné. L'idée de mettre en confrontation autour d'un échiquier Duchamp et Berlusconi lui plut énormément. L'affaire fut conclue rapidement et Ronald Dagonier, artiste multimédia liégeois prit soin de trouver l'endroit parfait pour mettre en valeur son installation. La salle des Uniformes et Livrées convenait à merveille et aurait séduit à coup sûr Duchamp. Les joutes verbales construites autour de Duchamp valaient à elles seules le déplacement. Seul bémol dans cette opération son décalage de quelques semaines avec l'ouverture officielle de la Biennale. Dans l'esprit du Blitz, Selçuk Mutlu au travers de quelques opérations éclair combla le vide. Lectures improvisées et réalisation d'un film réussirent à faire mouche. Les opérations d'Angel Vergara et de Lucia Bru in et off Giardini furent le couronnement poétique de l'incursion vénitienne de cette année-là. Et Claude Lorent relayait heureusement l'information dans un article dans La Libre.



- Claude Lorent, « Blitz vidéo de Marcel à Venise » in La Libre Belgique, article mis en ligne le 07/10/05.

Flux développe autour de la Biennale des actions artistiques stratégiques. Le vidéaste Ronald Dagonier oppose les grands du monde à Marcel Duchamp. Toutes les grandes manifestations artistiques engendrent automatiquement des off en marge des officialités. A la Biennale de Venise, les Communautés, la flamande et la française ont assimilé cette pratique. Mais cette année, rien de semblable. Le pavillon à la Flandre avec Honoré d'O et rien d'autre. Malgré tout, une distribution de catalogues, une présence remarquée et musicale de Jacques Charlier en pavillon... luxembourgeois pour le film d'Antoine Prum et quelques performances orchestrées par Lino Polegato, le protagoniste de Flux, lieu liégeois d'art contemporain. Souvent méprisés par les pontes, hors cadre bien entendu et donc hors communication, ces off non officiels correspondent à des stratégies d'infiltration que connaît bien Polegato pour les pratiquer depuis dix ans avec des succès divers. Cette année, il est à nouveau intervenu en aiguillon. Pendant les trois jours incontournables des «pros» et voici quelques jours, en point d'orgue, par l'exposition d'une installation vidéo produite pour la circonstance par l'artiste Ronald Dagonier. Ces présences, ces actions, photos et textes à l'appui, sont relayées par une publication spéciale de FluxNews. En juin, selon une technique d'insertion qu'il maîtrise parfaitement, c'est Angel Vergara sous son drap blanc, avec Lucia Bru, qui s'est manifesté place St-Marc et dans les Giardini; c'est Selçuk Mutlu qui a été écarté de l'entrée des pavillons allemand et italien avant de réaliser une performance/lecture devant celui de Turquie; et c'est lui encore qui, place St-Marc, a réalisé un mini-roman photo, publié dans FluxNews, avec une inconnue se prêtant au jeu de bonne grâce.

Actuellement, et cette fois avec l'aide d'Ariane Fradcourt, la directrice des Arts plastiques de la Communauté française, c'est donc Ronald Dagonier qui a disposé une installation vidéo dans une salle du Musée naval de Venise, à deux pas de l'Arsenale et deux canaux des Giardini, les deux sites principaux de la 51e Biennale. Le lieu n'est pas anodin puisque, propriété de l'Etat via la Marine militaire qui l'occupe, il retrace l'histoire maritime de la Sérénissime avec plans, maquettes, canons, uniformes et autres atours ad hoc. Le tout dans un édifice du XVIe. Un riche et intéressant musée où sont évoquées bien des stratégies d'attaque et de défense. Qui manipule qui ? En une salle, Ronald Dagonier y a habilement inséré son installation reposant sur une opposition et des tactiques le contexte est adéquat ! D'un côté, Marcel, lisez Duchamp, celui du ready-made, de La mariée mise à nu... et joueur d'échecs professionnel. De l'autre, Ben Laden, Poutine, Bush... soit une série « de personnages politiques les plus nuisibles » selon l'auteur. Entre eux, un damier animé par vidéo et dont les cases sont les pavillons nationaux des Giardini lors du vernissage de la présente biennale. Chacun avance ses pions en ces enjeux de l'art et de ces cérémonies ? Quant au face-à-face, il est verbal : quand les uns assènent leurs vérités, l'autre, Marcel, répond avec l'assurance tranquille de semer le doute et le questionnement dans les esprits : l'art de la répartie déstabilisante ! Un savant montage bien entendu, mais si la situation est une fiction, les paroles sont authentiques. Et le blitz : la partie rapide aux échecs commence ! Quant au spectateur qui se penche sur l'ensemble, le voilà aussi pris dans les cases vides et donc participant à ce méli-mélo artistico-mondialiste. Ingénieux, efficace, intelligent... manipulateur, certes, mais la question qui fait écho aux pièces de Bruce Nauman et de Muntadas est : qui manipule qui ? A chacun de répondre. L'oeuvre, audacieuse, surtout dans le contexte, a reçu l'aval du Commandant Ronconi, qui y voit très justement, en ce musée d'histoire militaire, « l'évocation d'états du monde aujourd'hui » et souhaite que l'art contemporain puisse continuer à intervenir dans le musée. Nous aussi.

2007• Pavillon Tahiti + Bonfire



52e Biennale d’art de Venise

Directeur de l’exposition : Robert Storr.
Thème : Pense avec les sens. Sentir avec l’esprit. L’art au présent.

Premier Pavillon Tahiti à Venise L’action se définissait par le déplacement des artistes Andreas Dettloff et Jean Paul Forest dans la ville et dans les Giardini et l’Arsenale. Cette opération off matérialisée par la représentation d’un pavillon en trompe l’oeil sur une bâche a été réalisé dans le cadre de la 52e Biennale internationale sous les auspices du ministre de la culture de Tahiti Jacky Drollet. Le pavillon du Venezuela a joué le rôle de pays hôte.

• Bonfire à Venise, une action menée par Michel Couturier à Venise. Accompagnés de jeunes étudiants de l’académie de Venise, l’artiste récolte dans la ville des détritux combustibles tout au long d’un parcours qui se terminera par un grand feu.
(Archives in FluxNews 44)



Projet en 3D du premier Pavillon Tahiti à droite et réalisation finale en trompe-l’oeil ci-dessus qui sera baladé dans la ville et dans les Giardini par les artistes. Jean-Hubert Martin, comme beaucoup d’autres, s’est prêté au jeu.



Pavillon Tahiti

Andreas Dettloff et Jean Paul Forest

En 2007, la grande vogue du choix du commissaire par les artistes a débuté! Sophie Calle, l’artiste officielle du Pavillon français donne le ton, suite à un concours orchestré dans la presse locale et opte pour Daniel Buren qui se porte candidat. Au Pavillon belge c’est Eric Duyckaerts qui choisit la française Christine Macel pour le défendre à Venise. En Polynésie, sous tutelle française, deux artistes occidentaux d’outremer, Andreas Dettloff et Jean Paul Forest vivant et travaillant à Tahiti sélectionnent Lino Plegato un exilé italien vivant en Belgique pour défendre leur projet de Pavillon à Venise. Un projet complètement surréaliste qui m’a directement plu par son côté déjanté. Choisir de représenter officiellement et pour la première fois à Venise, Tahiti fut un honneur. La lettre officielle d’autorisation du vice-président de Polynésie française, Jacqui Drollet me confortait à remplir cette mission. Le haut responsable de la culture n’omettait pas de stipuler dans sa lettre d’intronisation que le financement de cette opération incomberait totalement aux sponsors... Cette mise en perspective franche et directe n’a rebuté ni les artistes, ni le commissaire et l’aventure a commencé.

L’ambiguïté de ce Pavillon Tahiti reposait essentiellement sur ses contradictions déclinées sous forme de questions posées. Pour les artistes qui y résident, une colonie comme Tahiti peut-elle s’octroyer le droit d’exister autrement que sous forme d’artisanat pour touristes ? Hors Occident et du pouvoir centralisateur de la capitale parisienne qu’est-ce que l’art aujourd’hui à Tahiti? Le refus d’hébergement par les autorités officielles du « vrai faux » Pavillon Tahiti durant la durée de la Biennale aux abords du Pavillon français répondait en partie à ces questions...



photo Michel Couturier.

Bonfire Venice

Michel Couturier: « ... une lumière parmi les autres lumières de la ville, parmi les nuages, la lune et les étoiles »

Cette action conçue et filmée par Michel Couturier a rassemblé un groupe de dix personnes qui ont cheminé dans la ville selon un parcours reliant la galleria A+A, près de l’Academia, jusqu’à la pointe au nord de l’île, non loin du Palazzo Fortuny. Des jeunes étudiants en art participant bénévolement au projet ont ramassé tout ce qu’ils trouvaient sur le chemin comme matériaux combustibles : morceaux de bois, de carton, du papier... Ils ont effectué ce travail à mains nues. À la tombée du soir, arrivés en bout de parcours, ils ont assemblé avec soin les matériaux glanés pour y mettre le feu.

Michel Couturier: « Ce feu n’est peut-être destiné qu’à réchauffer ceux qui l’ont allumé et peut-être aussi quelques passants. Il est aussi un fanal, une lueur qui s’inscrit dans le paysage urbain comme une lumière parmi les autres lumières de la ville, parmi les nuages, la lune et les étoiles. Le lieu dans lequel on fait le feu offre une perspective, une vue assez large sur les alentours. Il est emblématique d’un certain état particulier de la ville dans laquelle on se trouve ou encore d’un état de « la Ville » générique et globale dans laquelle nous vivons tous. Un lieu où l’on sent que quelque chose arrive. »

Michel Couturier a réalisé cette action poétique dans plusieurs villes : Bonfire Bruxelles (2006), Bonfire Berlin (2006), Bonfire Sofia (2006), Bonfire Venice (2007), Bonfire Valencia



53e Biennale d’art de Venise

Directeur de l’exposition :Daniel Birnbaum.
Thème : Fare Mondi / Making Worlds / Construire des mondes



«uno secondo di silenzio» une phrase écrite à la craie sur l’eau par Edith Dekindt. (Archives in FluxNews 50)

De fin mai à fin septembre 2009. Interventions in situ dans la ville de Venise. Dessins à la craie, Artistes : Lawrence Weiner (US), Franco Angeloni (IT). Robert Dragot (AL), Dan Perjovschi(R0), Edith Dekyndt (BE), mounir fatmi (mA) Lucie Malou (BE), Michael Dans (BE), Samuel Buckman (FR), Marc Rossignol (BE), Mira Sanders (BE), Jimmie Durham (US), Hans Lemmen (NL), Michel Couturier (BE), Thorbjorn&Hen-ninp Christiansen (DK), Eric Van Hove (BE), Jacques Charlier(BE), Alain Bornain (BE), Michel Clerbois (BE), Pablo Garcia (SP), Sylvia Furegatti (BR) . Chalk artists: Alberto La Tassa, Marta Maldini, Igor Imhoff, Paolo Zamolo, Pablo Garda, Marie France Bonmariage.

(Extraits in FluxNews N°50 sept.2009)

Quand Lino Polegato m'a expliqué le projet Cul-de-sac, j'ai été heureuse d'y apporter ma contribution comme commissaire, parce que je connais bien Venise, ville dans laquelle je travaille maintenant depuis des années, (1) et que je connais la passion avec laquelle Lino se consacre aux projets qu'il aime.

Quelques artistes ont adhéré au projet en envoyant des dessins, d'autres sont parvenus à rejoindre la lagune pour se mesurer directement à l'espace. Ils sont arrivés dans la première moitié du mois de juin, avec la Biennale d'Art et, comme ça arrive toujours à l'occasion de cette grande kermesse, ils se sont trouvés dans une ville en pleine folie. Les commerces émettent sans cesse des tickets ; les événements — artistiques et mondains — se suivent les uns après les autres; les vaporetti sont bondés, les Vénitiens qui ne parlent pas d'art ne supportent pas cette invasion... Cul-de-sac, c'est aussi une demande d'hospitalité de la part de quelques artistes étrangers qui tentent de dialoguer avec la ville, avec leur propre point de vue, simplement, à travers leur art. Il y a ceux qui optent pour un impact frontal (je pense à la bombe lancée par Robert Dragot sur base des événements politico-militaires dans son pays), ceux qui sont plus romantiques et viscéraux (l'homme que Samuel Buckman lie à la lagune avec un cordon ombilical coloré par une pâte à base de craie, d'eau de mer et de vin), ceux qui mettent en lumière l'aspect labyrinthique des ruelles et venelles (Jimmie Durham et sa tête abstraite où les plis du visage suggèrent de multiples directions), et il y a ceux qui croient dans les fantômes de la ville la nuit (Michel Couturier agrandit les ombres des passants sur des panneaux publicitaires et des murs de brique), mais tous — quoi qu'il en soit — ont respecté le lien avec Venise. Une ville qui souvent est vue de manière critique par les artistes eux-mêmes, parce qu'elle est exploitée d'un point de vue touristique et commercial, qu'elle semble gouvernée uniquement par l'idée de profit à court terme, mais qu'elle n'a jamais cessé d'irradier son charme (je pense au bouffon de Dan Perjovschi, parti en endossant le traditionnel chapeau à trois pointes et arrivé avec, sur la tête, une seule pointe, mais qui résiste, avec la même persistance qu'un masque d'Agamemnon). Un autre aspect important du projet est la technique utilisée pour réaliser les travaux : la craie, qui s'efface à la première pluie, se décolore et se consume avec le temps. Cul-de-sac paie ainsi en retour l'hospitalité des murs qui l'accueillent, par la discrétion d'une vision qui ne veut pas être — conceptuellement — éternelle; le projet prévoit rapidité d'exécution et un impact nul sur les bâtiments historiques de la ville. Mais comment celle-ci a-t-elle réagi à une proposition artistique de plus, en temps de Biennale, même si ladite proposition a été limitée, silencieuse et pensée avec un respect absolu ? De toutes les façons possibles, dirais-je: bien, très bien, mal, très mal, par un peu de vandalisme et — s'il est possible de le savoir avec certitude — avec indifférence aussi. (...) Igor Imhoff, un artiste qui n'est plus si jeune sur le plan de l'expérience et des capacités professionnelles, mais que j'ai voulu intégrer pour les affinités que j'ai lues entre sa production et le dessin de Hans Lemmen, a eu plus de chance. Igor a une âme poétique et un esprit mathématique, et il s'est tout de suite trouvé en harmonie avec le symbolisme antique et les renvois mystérieux qui lui ont été confiés : une tortue sur le dos, liée par un fil à l'arbre de

la vie. Nous sommes allés dans le ghetto juif et avons choisi un dessous de portique parfait — de forme — pour représenter l'idée de la connaissance qui se diffuse dans toutes les directions et se décode en évoquant les images d'un antique savoir. Un coin de passage, mais encaissé comme une niche, où pouvaient resplendir les couleurs des signes, comme s'ils étaient faits de vieilles pierres. Ici, il n'y eut aucun problème particulier, à part la pluie et l'odeur d'urine... visiblement, quelqu'un avait déjà marqué son territoire à sa façon. La ville regorge de ces formes de vie.

La jeune artiste ayant le plus souffert est peut-être Marta Maldini; paradoxalement c'est justement celle qui a travaillé avec le plus d'application, en apposant sur le mur une cage géométrique afin de reporter le dessin de Mounir Fatmi, très bien réussi. Après nous être entendus avec Alberto Garbizza, le concierge d'un complexe résidentiel de San Pietro in Castello, la zone la plus populaire et authentique de Venise, nous avons choisi un coin du cloître pour la reproduction. Marta s'est mise au travail sur la représentation du pape Jean-Paul II confessant l'auteur de l'attentat commis contre lui, Mehmet Ali Agca. Aurions-nous pu trouver meilleur endroit que celui-là, un lieu de vie mais situé à deux pas de l'église de Saint Pierre, fondateur de la maison de Dieu et hôte, en cette partie du monde, d'une magnifique construction dont la façade est de Palladio, ancienne cathédrale de la ville ? Le dessin terminé, quelque chose de très désagréable est arrivé, qui n'a rien à voir avec le thème du pardon, avec le don de l'art, la beauté, le dialogue et la compréhension. Le travail a été immédiatement effacé, sur ordre de la police. Satisfaction par contre pour le jeune Paolo Zamolo qui a interprété les ombres déformées de Michel Couturier. Michel a laissé à « son » artiste la liberté d'acclimater l'idée de départ aux nécessités des lieux qui l'ont accueillie, et c'est ainsi que les silhouettes humaines se sont découpées aussi bien sur des parois couleur sèpia que sur des panneaux publicitaires, telles des légendes nocturnes de l'époque contemporaine, fantômes de vieux récits remaniés entre mémoire, mythe et narration populaire. Paradoxalement, c'est un travail conceptuellement au bord de l'asphyxie, le plus hermétique et le plus problématique de tous, qui a trouvé là son souffle le plus important. Lawrence Weiner a préparé un dessin qui représente deux champs de saisies de données, muets, liés entre eux par un symbole d'addition. Il a été réalisé sur un quai vide, à l'abri dans une portion de la lagune qui n'est pas un belvédère, ni un lieu d'échange de marchandises. Donc le « discours », la « relation », le « concept » tombent dans le vide, dans la véritable impossibilité d'un « cul-de-sac », mais s'ouvrent en même temps à l'infini des possibles.

Francesca Colosante

(1) A l'époque adjointe d'Aurora Fonda au Pavillon slovène (Galerie A+A) elle fait partie de «équipe du Palazzo Grassi.

Photo du haut, Jimmie Durham Labyrinth
Photo du milieu: Marta Maldini devant son dessin de Mounir Fatmi
Photo du bas, vigile devant le dessin de Lucie Malou



54e Biennale d’art de Venise

Directeur de l’exposition :Bice Curiger
Thème : ILLUMInazioni



Pol Pierart durant sa performance à l’Isola San Servolo

Réalisation d’un film «Mots à Venise» par Pol Pierart et
présentation d’une action à l’Isola San Servolo



Cette intervention à Venise avec Pol Pierart, je l’avais pensée comme la fin d’un parcours qui avait débuté en 1993 avec Entraxis et qui clôturait un cycle de dix présences en off ! J’ai longtemps hésité pour le choix du titre de cette dernière édition : «The End» ou «The last Time» ? Intuitivement, j’ai opté pour la deuxième solution. Cela me rattachait à un refrain de ma jeunesse que j’adorais fredonner. La thématique choisie en 2011 par Bice Curiger, directrice de la 54e Biennale, était centrée sur l’«Illumination» un phénomène qui prend sa source dans la rencontre de l’artiste avec l’expérience illuminante. Cette expérience, Pol Pierart va également la puiser au cœur des mots, à travers leur basculement et leur glissement de sens. Elle se retrouve naturellement dans le titre de son film tourné à Venise : « Mots à Venise » qui renvoie au film culte de Luchino Visconti. Venise est la ville du passage où la mort est omniprésente, elle nous le rappelle à chaque coin de rue. Ma principale hantise à Venise c’était que Pol ne finisse par tomber par inadvertance dans le canal. Un jour, ne le voyant pas revenir à l’heure d’un rendez-vous, je me souviens avoir paniqué et je n’étais pas le seul, Geneviève, sa compagne, était dans le même état que moi. Cette expérience « illuminante » se retrouve également au coeur même de son installation sur l’île de San Servolo. Assis face à une porte-fenêtre filtrant une douce lumière naturelle du jour, devant une petite audience, la projection de son film «Naître, vivre, mourir» était projetée sur le dos de sa chemise qui lui servait d’écran. Je remercie aussi Gianni Stefanon, artiste et enseignant actuellement à l’académie de Florence. Il m’a aidé à pouvoir bénéficier gratuitement de ce lieu appartenant à l’Académie de Venise.

(Archives in FluxNews 56) (soutien Province de Liège + donateurs)



57e Biennale d'art de Venise

Directeur de l'exposition : Christine Macel
Thème : Viva arte viva

Hommage aux joueurs d'échecs. Avec la participation d'Alaster Pechy. Libreria Acqua Alta

Marcel Duchamp: «Une belle partie
d'échecs c'est aussi beau qu'une
oeuvre d'art».

Je partage la fameuse phrase de Duchamp : « Si tous les artistes ne sont pas des joueurs d'échecs, tous les joueurs d'échecs sont des artistes ». Cela m'a donné l'idée d'un pavillon dédié aux joueurs d'échecs. Cela n'avait encore jamais été réalisé à Venise et je considérais cette absence d'hommage aux échiquéistes comme une injustice profonde.

Partant de ce constat, j'ai donc décidé d'y remédier par une intervention qui s'inscrivait comme fin de mon cycle d'expos. C'est ainsi que j'ai proposé au vénitien Alaster Pechy, maître dans sa catégorie, de m'accompagner dans une série de parties qui se sont déroulées dans l'arrière-cour de la célèbre Libreria Acqua Alta. Je remercie Luigi Frizzo, propriétaire de cette librairie de m'avoir permis de réaliser cette opération.

Lino Plegato : « Une partie d'échecs peut-elle devenir une oeuvre d'art selon toi ? »

Alaster Pechy : « Une partie d'échecs n'est pas qu'un défi lancé à un adversaire. Elle peut devenir une oeuvre d'art qu'on crée simultanément ensemble. Il y a différentes phases dans la partie, comme l'ouverture qui est une sorte de compromis entre ma personnalité et celle de l'adversaire, et on cherche à trouver une certaine harmonie qui se transpose ensuite sur l'échiquier et vers toutes ses ramifications. La même chose se passe pendant le milieu de la partie. On entre dans le vif, où on découvre toutes les expressions et le côté imaginatif du partenaire de jeu. Jusqu'à ce qu'on arrive à la fin, et là, la partie plus technique des échecs prévaut et elle peut donc être aussi comparée à une oeuvre d'art car il y a une partie qui relève de l'imagination et aussi une partie plus technique qui prévoit une certaine précision, des détails. Donc à la fin il y a tout un ensemble qui en fait une oeuvre d'art ».

FluxNews at the 57th Biennale di Venezia Chess pavilion,
13/5-26/112017
Libreria Acqua Alta, Sestiero Castello 5176/B, 30122 Venezia



Ouverture officielle du premier pavillon d'Echecs à Venise, le vendredi 12 mai 2017, dans le cadre de la 57e Biennale. © photo Michel Clerbois



Cloître San Nicolo, Père franciscain devant l'intervention de Marc Angeli, © FluxNews